

VALLÉE DU RHÔNE

Comment le centre hospitalier Lucien-Hussel fait face au rebond épidémique de la Covid-19

# Plan blanc déclenché : où en est vraiment l'hôpital de Vienne ?

**Depuis lundi 12 octobre, le plan blanc a été déclenché au centre hospitalier Lucien-Hussel de Vienne. Qu'est-ce que cela signifie exactement ? Et qu'est-ce que cela implique ?**

En mars, ça avait commencé comme ça. Le 13 précieusement, le centre hospitalier avait déclenché le plan blanc et commencé sa longue plongée dans la première vague d'épidémie de Covid-19. Sept mois plus tard, presque jour pour jour (le 12 octobre), l'histoire semble se répéter. L'hôpital viennois a réactivé le plan blanc. En cause : « L'accélération de la circulation virale du Covid-19 sur le territoire Rhône et Nord-Isère » avec « une forte augmentation des hospitalisations [...] tant en service conventionnel qu'en réanimation où les taux d'occupation sont déjà particulièrement importants », indiquait lundi l'établissement dans un communiqué.

## Des unités covid remises en route

Alors concrètement, où en est-on ? « On sent clairement une accélération, notamment depuis le week-end dernier (10-11 octobre), même si pour l'instant, elle n'est pas aussi forte qu'au printemps », indique Jean-François Hélie, secrétaire général

du centre hospitalier. La semaine dernière, on avait environ cinq patients covid hospitalisés. Cette semaine, on tourne autour de 15. »

Le déclenchement du plan blanc implique la remise en place des mesures de tri à l'entrée de l'hôpital, la réunion quotidienne d'une cellule de crise ou encore la déprogrammation progressive de 25 % des interventions chirurgicales, à la demande de l'Agence régionale de santé. L'objectif : « Amener un peu de fluidité et optimiser les ressources humaines. » Autrement dit, récupérer du personnel pour la prise en charge des patients covid. Depuis début octobre, des lits covid sont ouverts dans les unités de l'hôpital afin de séparer les patients testés positifs des autres.

Avec le plan blanc, l'établissement va plus loin puisqu'il a remis en place deux unités covid de dix lits chacune dans les services de médecine interne et pneumologie, ainsi que l'unité de soins continus upgradee (optimisée). Les patients les plus sévères sont toujours transférés vers les Hospices civils de Lyon, qui « sont encore en capacité de les absorber », souligne Jean-François Hélie. « On ne connaît pas l'évolution même si on constate un rebond, donc on essaie d'anticiper en étant le plus pragmatique possible. »

**Clémence LENA**



Le centre hospitalier note une accélération de l'épidémie depuis le début du mois d'octobre. Photo Le DL archives/C.Le

## « C'est tendu au niveau du recrutement »

L'arrivée de la deuxième vague est forcément source d'inquiétude pour un personnel encore très marqué par la première. D'autant que les établissements de santé font face à de fortes difficultés en termes de ressources humaines. Comme les hôpitaux lyonnais, le centre hospitalier de Vienne n'est pas épargné : « Effectivement, c'est tendu au niveau du recrutement », reconnaît Jean-François Hélie, secrétaire général de la structure. Selon les organisations syndicales, « il y a une pénurie d'infirmières et d'aides-soignantes, notamment au niveau du pôle de gérontologie ». Un phénomène national, estime Philippe Valluit, délégué FO : « Je fais partie de l'Associa-

**C.Le.**

## Clinique Trenel : oui au plan blanc mais pas en l'état

Le directeur général de l'ARS, le Dr Jean-Yves Grall, a adressé le 9 octobre à l'ensemble des établissements hospitaliers publics et privés du Rhône et du Nord-Isère, autorisés à l'activité de chirurgie, une note les invitant à déprogrammer au moins 25 % de leur activité opératoire et interventionnelle. Manière de les faire participer à l'effort collectif, dans le cadre de la mise en œuvre du plan blanc lié à la crise sanitaire.

Un comble « à l'heure où certains patients ont déjà subi une perte de chance du fait du retard de prise en charge engendré par le confinement », regrette le Dr Pierre Bourgade, chirurgien et représentant des médecins de la clinique Trenel à Sainte-Colombe.

La clinique Trenel et nombre de ses praticiens, explique le représentant des médecins, ont fait des efforts importants pour proposer leur aide lors de la première vague. « Nous avons pu transformer des blocs en lits de réa. Malheureusement cette contribution

n'a pas été utilisée. On n'a pas jugé utile de faire appel à nos compétences pour la charge des patients Covid. »

## « Donner un coup de main dans les services de réanimation hospitaliers »

« Les anesthésistes reconnaissent, toutefois, qu'il est préférable que les malades du Covid soient pris en charge

dans un service de réanimation, plutôt que dans un bloc opératoire transformé en réanimation avec des équipes qui n'ont pas l'habitude. »

Mais suspendre une partie de l'activité, comme le réclame l'ARS, n'a pas de sens selon Pierre Bourgade. « On n'aura aucune amélioration de la prise en charge de patients atteints de covid et un

effet délétère pour les autres patients. Pourquoi ne pas déléguer l'hôpital de certaines opérations ? Nos anesthésistes sont d'accord pour donner un coup de main dans les services de réanimation hospitaliers s'il y a besoin, en plus de leur activité à Trenel. »

Des propositions soumises à l'ARS mercredi dernier, à l'occasion d'une nouvelle consultation, à laquelle sont associées d'autres fédérations hospitalières du Rhône et du Nord-Isère.

**R.M.**



L'activité est soutenue à la clinique Trenel, depuis le déconfinement. Photo Le DL archives/Jean-François SOUCHEP